



A la Tempête, un formidable chapeau de paille

Gilles Bouillon est un metteur en scène excellent et sa vision de la pièce d'Eugène Labiche et Marc-Michel est remarquable, entraînée qu'elle est par un Fadinard idéal en la personne de Frédéric Cherboeuf.

Sans rien renier de l'enthousiasme que peut susciter la mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti avec la troupe de la Comédie-Française, avouons que la production actuellement présentée au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes est aussi remarquable.

Le travail de Gilles Bouillon va même plus loin pour ce qui concerne le traitement d'Hélène, la jeune mariée...

Ce spectacle est passionnant car, soudain, on comprend que si Fadinard est pris dans un cauchemar, la fille du pépiniériste l'est tout autant. Ce n'est pas le même cauchemar, mais il est encore plus angoissant car il concerne les fondements mêmes de la vie, du mariage.

Son père la "donne" et elle, littéralement, elle ne sait pas ce qui l'attend. Elle tremble de peur. Et la férocité de Labiche est sur ce point extraordinairement active...

D'ailleurs, il ne laisse pas Hélène vraiment parler... Mais ici, elle est éloquente. Gilles Bouillon a confié ce rôle à une toute jeune comédienne issue de l'école qu'il dirige à Tours en même temps que le Centre dramatique régional, Julie Roux.

Mais soulignons-le, toute la troupe est excellente et la production est particulièrement soignée. Les décors qui flirtent avec un certain surréalisme sont épatants et très efficaces, ils sont un protagoniste de plus et en plus d'un charme, d'inventions nombreuses, ils sont des machines à jouer...C'est Nathalie Holt qui les a imaginés.

Les costumes de Marc Anselmi, clairement XIXème, sont pleins de fantaisie et d'harmonies amusantes.

Musique et couplets sont très bien intégrés et les comédiens chantent bien, accompagnés par des instrumentistes sûrs.

Dans les partitions essentielles de Fadinard et de Nonancourt, Frédéric Cherboeuf et Jean-Luc Guitton font merveille.

Le premier est un interprète exceptionnel. Ici, il se dépense, il court, il vole, il est aérien et si l'on a dans ces colonnes mêmes beaucoup loué Pierre Niney, 23 ans, Frédéric Cherboeuf, qui est d'une génération différente et que l'on admire depuis le TNS il y a bien vingt ans, est éblouissant.

Quant à Jean-Luc Guitton que l'on a souvent applaudi et qui aime à la folie le grand Michel Galabru, comme toujours, il n'a peur de rien et accroché à sa plante qui grandit à vue d'œil, il est très drôle...

Citons la Baronne de Cécile Bouillot, très bien dessinée...et, répétons-le, tous sont excellents, unis et personnels et l'on rit tout le temps...

N'est-ce pas qu'elle comprend son tragique destin, Hélène !

A suivre !

Armelle Héliot
le 22 novembre 2012



© F. Berthon